

Aujourd'hui, à nouveau, mais en Orient, les chrétiens sont livrés aux bêtes.

Fady Noun, pour Solidarité Liban-Suisse, 18 mai 15.

Dans un Moyen-Orient qui se dirige vers une partition de facto dans l'indifférence au sort de ses populations, les chrétiens n'ont plus d'autre choix que l'héroïsme. Conscient qu'un renouveau de l'espérance chrétienne s'impose en ces temps difficiles, le pape a ordonné au préfet de la congrégation des saints, le cardinal Amato, que soit hâtées les procédures de canonisation des saints et saintes d'Orient dont les causes sont introduites depuis (trop) longtemps.

Réconforter les chrétiens, relancer leur ferveur, les fortifier dans leur foi, voilà ce qu'a recherché le Vatican dans la décision de canoniser, dimanche 17 mai, les deux saintes Marie-Alphonsine (née Sultanah Ghattas) , fondatrice à Jérusalem de la congrégation du Rosaire, et Marie de Jésus Crucifié (née Bawardi), une Carmélite palestinienne décédée au Carmel de Bethléem au XIXe siècle.

Le rite de canonisation a été célébré par le pape François place du président palestinien Mahmoud Abbas, qu'il avait reçu la veille. Son entrée, accompagné du Mufti de Jérusalem, a été applaudie par une marée humaine venue du monde entier, le Moyen-Orient étant largement présent avec des délégations de Terre sainte (Galilée en Israël, et Cisjordanie, en Palestine), du Liban, de Jordanie et en moins grand nombre, de Syrie et d'Égypte. Dans la foule, un nombre non négligeable de membres des familles apparentées aux Ghattas et Bawardi. La présence à la cérémonie des patriarches Fouad Twal et Grégorios III a donné à la cérémonie une coloration orientale qui aurait gagné à être plus riche, plus solidaire.

Le secret de la sainteté

En termes simples et lumineux, le pape a parlé du secret des quatre saintes qu'il a canonisé: demeurer dans l'amour du Christ, lui rester attaché comme la branche à la vigne, complètement conquis par son amour, afin de porter du fruit. A deux reprises, le pape devait souligner que le fruit de la sainteté des deux religieuses est vécu dans la joie de porter aux autres, chrétiens et non-chrétiens, la joie de la rencontre avec Dieu. En fin de cérémonie, dans un mot de remerciements adressé aux délégations présentes, le pape a de nouveau appelé à construire les sociétés sur les piliers de la « solidarité et de la convivialité ».

Avec les deux Marie, François a canonisé la française Jeanne Emilie de Villeneuve, et l'italienne Marie Christine de l'Immaculée conception. Ce n'était d'ailleurs pas l'un des moindre merveilles de la cérémonie de voir les deux drapeaux français et libanais agités dans une même ferveur chrétienne, ni constater les fruits portés dans des pays comme le Gabon, le Sénégal, le Burkina-Faso, la Guinée-Bissau par un petit bout de femme qui a vécu au XIXe siècle dans un pays aujourd'hui déchristianisé.

Marie-Alphonsine, vedette

C'est bien entendu Marie-Alphonsine qui a ravi dimanche la vedette des festivités. Les 250 religieuses membres de cette congrégation florissante, dont un bon nombre de postulantes avec leur charmant voile blanc, étaient bien représentées dans la foule.

Samedi déjà, dans d'exubérantes effusions entre des sœurs qui ne s'étaient pas vues depuis des siècles, elles s'étaient retrouvées en la belle et vieille église sainte Sabine, sur l'une des sept collines de Rome, pour se préparer à la cérémonie de canonisation. « Palestine, terre de sainteté », disait avec éloquence l'une des banderoles déployées par la délégation de Terre sainte.

La cérémonie était placée sous la présidence du patriarche Fouad Twal, patriarche latin de Jérusalem et du patriarche Grégorios III des grecs-catholiques, ainsi que de Mgr Georges Bacouni, évêque grec-catholique de Terre sainte.

Se réapproprier le salut

C'est à Mgr Bacouni qu'est revenu l'honneur de prononcer le mot d'exhortation qui a marqué ce temps de prière. D'une voix chaleureuse, ce dernier a demandé aux chrétiens du Moyen-Orient de se réapproprier leur salut. Evoquant les mots du prophète Isaïe, « mes voies ne sont pas vos voies », Mgr Bacouni a affirmé que les fantastiques progrès technologiques des derniers siècles n'ont pas changé le cœur de l'homme, qui demeure rempli de meurtres, de mensonge, de vols et d'adultère. « Le péché est à la racine des problèmes du monde. Dieu n'aurait pas envoyé Jésus, si nous n'avions pas eu besoin d'un sauveur », a-t-il dit.

Il a ensuite exhorté les présents « à commencer par les membres du clergé », à s'approcher du sacrement de la confession, mettant en exergue « l'amour des richesses » et la fierté que les chrétiens placent dans leurs institutions plutôt que dans l'amour et la connaissance du Christ. « De façon consciente ou inconsciente, individuellement ou collectivement, que nous soyons membres du clergé ou laïcs, nous sommes tombés dans ce piège », a-t-il assuré.

« Les chrétiens ne sont pas seuls en ces temps difficiles, a encore plaidé Mgr Bacouni. Ils sont aimés, Ils ne sont pas abandonnés. Ce qui se passe doit servir de signe aux chrétiens et aux non-chrétiens».

Livrés aux bêtes

En fin de compte, la cérémonie de canonisation mettait en présence l'une de l'autre les deux Eglises de Rome et de Jérusalem, l'une libre, l'autre persécutée. Et ce qui donne aujourd'hui à Rome de pouvoir reconforter Jérusalem et en elle tout l'Orient, c'est d'abord qu'elle est le siège de Pierre et que ce dernier a reçu l'ordre du Seigneur de confirmer ses frères, mais c'est aussi le fait qu'elle fut un jour terre de martyrs, et qu'elle est presque en droit de tirer sa préséance de cet honneur et de ce sang. Les touristes qui visitent aujourd'hui le Colisée s'émerveillent peut-être de son architecture, mais oublient les milliers de chrétiens qui y furent jetés aux bêtes. Aujourd'hui, à nouveau, mais en Orient, les chrétiens sont livrés aux bêtes par des Néron modernes habillés en complet veston.

CADRE Les deux drapeaux libanais et français

CADRE Vision fondatrice de la Congrégation du Rosaire

Au cours de la soirée de prière de samedi, lecture a été donnée de la vision fondatrice au cours de laquelle Sr Marie- Alphonsine Ghattas reçut l'ordre de fonder la congrégation du Rosaire : En voici des extraits.

« La jour de l'Épiphanie de l'année 1875, le soir, pendant que je récitais mon rosaire et méditais les vertus de Marie (...) je me sentis unie à Dieu d'une manière inhabituelle et me sentis submergée par une mer de bonté. Je vis une grande lumière suprêmement agréable à regarder et que l'on peut fixer sans aucune gêne. Et comme j'en étais émerveillée et reconfortée apparut dans cette lumière ma bonne Mère portant le chapelet du rosaire encore plus beau que je ne l'avais vu auparavant (...) Ma Mère me regarde ensuite et j'entendis une voix intérieure dire : Je veux que tu fondes la congrégation du rosaire. Son regard était plein de tendresse et me combla de suavité. Mes larmes coulaient en abondance et je me crus au paradis. Puis, me laissant dans cette abondance de consolation et de douceur, elle disparut ».

Le récit des visions de Marie-Alphonsine, rédigé à la demande de son directeur spirituel, ne fut connu qu'après la mort de la religieuse. Entretemps, elle fut persécutée par la première supérieure de la congrégation nouvellement fondée, au point d'être plus d'une fois ...privée de nourriture.

Fady Noun, pour Solidarité Liban-Suisse, 18 mai 15.